

Les armoiries de la commune de l'Union

En observant la partie supérieure du mur de pierre de la façade de l'Hôtel de Ville de l'Union, on aperçoit un écu surmonté de trois tours représentant les armoiries de notre commune à l'intérieur duquel sont figurés en diagonale deux bras tendus l'un vers l'autre aboutissant à une poignée de mains. Deux croix sont par ailleurs représentées : en haut, à droite, la croix du Languedoc, en bas, à gauche, celle des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, autrement dit la croix des Chevaliers de l'Ordre de Malte. (1)

Quelle est la signification de chacun de ces symboles ?

1) Les deux bras tendus l'un vers l'autre avec la poignée de mains symbolisent la réunion des deux communautés villageoises de Belbèze-lès-Toulouse et de Lacournaudric, au moment de la Révolution, pour ne former qu'une seule et même commune qui prendra, comme chacun sait, le nom de l'Union, le 20 nivôse an II (9 janvier 1794).

Les bras tendus l'un vers l'autre et la poignée de mains signifient que les deux communautés ne sont plus rivales comme elles l'ont été trop souvent dans le passé mais qu'elles sont désormais unies et solidaires dans la mesure où toutes deux font partie d'une seule et même commune. (2)

2) La présence de la croix du Languedoc, adoptée au Moyen Age par les Comtes de Toulouse, signifie que notre commune a fait partie, sous l'Ancien Régime, de la province du Languedoc. (3)

Appelée parfois de nos jours, croix occitane, la croix du Languedoc indique de manière symbolique que la langue parlée, autrefois, par les habitants de l'Union, était l'Occitan languedocien. L'Occitan languedocien que l'on retrouve de nos jours pour désigner de nombreux lieux-dits de notre commune : Belbèze (Belle vue), la Pichounelle (la toute petite rivière), la Caussade (la chaussée), Montredon (mont arrondi), Borde (ferme), Bordebasse, Bordeneuve, Borde d'Olivier. (4)

3) La croix des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem devenue à partir du XVI^{ème} siècle, la Croix de l'Ordre des Chevaliers de Malte rappelle que les Hospitaliers possédaient depuis le XIII^{ème} siècle, sur le territoire de la communauté de Lacournaudric, un vaste domaine appelé l'Estaquebiau situé aujourd'hui, dans la commune de Saint-Jean. (5)

Cette croix rappelle aussi que le Grand Prieur de l'Ordre de Malte, à Toulouse, était, sous l'Ancien Régime, le décimateur (6) de la communauté de Lacournaudric. Il percevait chaque année les trois quarts des dîmes sur les récoltes de grains, de foin, de vin, de paille et de lin... Le quart restant étant réservé au curé de la paroisse. (7)

4) Quant aux trois tours surmontant l'écu, elles symbolisent, peut-être, mais ceci n'est qu'une hypothèse, le pouvoir exercé sur les habitants de Belbèze et de Lacournaudric par les seigneurs justiciers des deux communautés, qui, au Siècle des Lumières, étaient au nombre de trois. Deux coseigneurs pour Belbèze : Dubourg de Rochemonteix et de Gillède-Pressac, tous deux Conseillers au Parlement et un seul seigneur pour Lacournaudric : Gabriel de Comynihan, Trésorier général de France en la généralité de Toulouse.

A la fois seigneurs fonciers et justiciers, ceux-ci possédaient chacun un château sur le territoire des deux communautés, (Le château de Verdalle pour Dubourg de Rochemonteix, celui de Lestang pour Gillède-Pressac et celui de Lacournaudric pour Gabriel de Comynihan). Les trois tours au-dessus de l'écu évoqueraient donc ces trois châteaux, symboles de la puissance seigneuriale sous l'Ancien Régime.

Mais il existe aussi une autre hypothèse tout aussi crédible pour expliquer la présence des trois tours. Les trois tours reliées par un mur crénelé pourraient laisser supposer qu'il s'agit d'une représentation des remparts de la ville de Toulouse tels que pouvaient les apercevoir les habitants de Belbèze et de Lacournaudric installés sur les coteaux dominant la vallée de l'Hers et de la Sausse, avant que, devenus inutiles, ceux-ci soient démolis, à partir de 1826. (8)

Les ouvertures à la base des tours pourraient alors représenter les portes de la ville (porte Matabiau, porte Pouzonville, porte Arnaud-Bernard...)

Au terme de cette analyse, force est de constater que les armoiries de l'Union sont relativement simples à interpréter dans la mesure où elles sont directement liées à son histoire.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que le concepteur de ces armoiries connaissait parfaitement l'histoire de notre commune. Nous tenions à le souligner.

Gilbert FLOUTARD



Notes

(1) Petit rappel historique : l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem fondé en Palestine par les Croisés, après la prise de Jérusalem, en 1099, devient l'Ordre des Chevaliers de Malte en 1522 lorsque Charles Quint leur donne l'île de Malte pour s'installer. Rappelons que les Hospitaliers avaient été chassés de Terre Sainte par les Turcs après la prise de Constantinople en 1453.

(2) Consulter l'Unionnais n° 64 de janvier 2002 : "Une naissance laborieuse : la Commune de l'Union".

(3) Rappelons que la croix du Languedoc est une croix très ancienne venant d'Orient. On trouve sa trace en Cappadoce (Turquie), en Italie, en Provence et en Catalogne. Elle aurait été introduite dans notre région par les Wisigoths (?). Elle figure au Moyen Age sur les sceaux des Comtes de Toulouse. Elle est, de nos jours, le symbole de la région Midi-Pyrénées. Elle est représentée au cœur de la place du Capitole, à Toulouse. (Croix de Moretti)

(4) Consulter l'Unionnais n° 134 de mai 2008 : "La langue d'oc (occitan) langue de nos ancêtres du Midi toulousain".

(5) Consulter l'Unionnais N° 86 de janvier 2004 : "A propos de deux documents anciens relatifs à l'Histoire de l'Union".

(6) Le décimateur est celui qui perçoit sous l'Ancien Régime les dîmes sur les récoltes.

(7) Consulter l'Unionnais n° 116 d'octobre 2006 : "La part de Dieu : les dîmes de la paroisse Saint-Jean de Kyrie Eleison".

(8) Les remparts ont été démolis et ont laissé la place aux boulevards de Lascrosses, d'Arcole, de Strasbourg, Lazare Carnot.

Sources :

Georges Fournier, l'Union – un peu d'histoire, Mairie de l'Union, 1977.

Pierre Vidal, le Grand Prieuré de Toulouse de l'Ordre de Malte, Amis des Archives, CNRS, 2008.